

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2007)
Heft: 1752

Artikel: Observations par-dessus la Sarine, pêle-mêle et à chaud : une Suisse unifiée par le marketing politique où interagissent les échelles de la personnalité, du supracantonisme et de la mondialisation
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jusqu'où progressera l'UDC au parlement et dans nos têtes?

Retrouver les clés de la Suisse multiculturelle et ouverte au monde

Alex Dépraz (22 octobre 2007)

Ceux qui pensaient que la progression de l'UDC allait s'arrêter en sont pour leurs frais. L'UDC continue sa marche en avant. Le parti de Blocher devient la première force politique des deux grands cantons romands, Vaud et Genève. C'est une réalité désolante pour la gauche comme pour la droite. On parle de «*rattrapage*», de «*réservoir de voix*»; on évoque le «*seuil critique*». Le système politique suisse aurait des défenses immunitaires contre un parti extrémiste.

Les faits sont là. Il n'en est absolument rien. Et, dans quatre, huit, peut-être douze ans, rien ne dit que nous n'assisterons pas à une nouvelle avancée d'un parti qui a fait de la xénophobie son principal thème de campagne. Une chimère que l'UDC majoritaire? En Argovie, considérée parfois

comme une Suisse miniature, l'UDC a dépassé allègrement la barre des 35% des voix et se situe à moins de 15% de la majorité absolue. Jusqu'où doit aller le succès de l'UDC au parlement et dans nos têtes pour que ce parti soit mis hors-jeu?

La victoire dominicale de l'UDC n'a pas été obtenue grâce à un porte-monnaie certes bien garni mais sur le terrain des valeurs. Comme un vulgaire squatteur, Blocher s'est approprié sans vergogne «*notre Maison, notre Suisse*», d'autant plus facilement que la gauche l'a désertée. Il ne suffit pas d'occuper la verte prairie du Grütli et d'agiter un drapeau à croix blanche pour répliquer. La gauche paraît avoir perdu les clés de cette maison helvétique multiculturelle, ouverte vers l'extérieur et lucide sur son passé dans

laquelle nous sommes pourtant si nombreux à nous reconnaître.

Au cliché de l'Helvète qui «*trait sa vache et vit paisiblement*» répond la réalité d'une Suisse à la pointe de la recherche et au cœur de la mondialisation. L'ignominie de la Suisse qui se verrouille et rejette les étrangers contredit sa tradition humanitaire et l'admission de notre part de responsabilité dans les abominations du siècle précédent. A la montagne isolée repliée sur ses abris et ses coffre-forts s'opposent l'exploit technologique et économique des NLFA et un plateau au centre du continent européen qui doit être au cœur de son projet politique.

Ce qu'il faut isoler, ce n'est pas notre pays mais ce parti qui tente de faire main basse sur lui.

Observations par-dessus la Sarine, pêle-mêle et à chaud

Une Suisse unifiée par le marketing politique où interagissent les échelles de la personnalité, du supracantonalisme et de la mondialisation

Yvette Jaggi (22 octobre 2007)

L'UDC avait un objectif, dûment quantifié: obtenir 100'000 électeurs supplémentaires par rapport à 2003. Objectif largement obtenu, avec un passage d'environ 561'000 à quelque 689'000. Augmentation de 128'000 électeurs, imputable

principalement à l'augmentation du nombre des inscrits et du taux de participation et, pour près de la moitié, à l'accroissement de la force du parti. La démographie et la participation ont donc bel et bien roulé pour l'UDC (DP 1750). Dès les premiers

résultats connus, le président Ueli Maurer martèle «*l'urgente nécessité de faire avancer la Suisse*» et annonce le tarif pour le 12 décembre: les trois conseillers fédéraux les plus anciens, mais non les plus âgés, laissent leur place à trois nouveaux. Moritz Leuenberger

(élu en 1995), Pascal Couchepin (1998) et Samuel Schmid (2001). Du coup, l'UDC se débarrasse de son «*demi-ministre*» et Christoph Blocher peut choisir le département qu'il veut reprendre (le DFI, éventuellement le DETEC), étant entendu que Micheline Calmy-Rey, seule plus ancienne que lui, souhaite rester aux affaires étrangères. Ainsi se poursuivrait la marche vers le pouvoir d'un homme qui ne peut se contenter d'être occasionnellement *primus inter pares*.

De bout en bout de la campagne, l'Union dite du Centre a montré que ses stratégies n'étaient jamais à bout d'arguments ni de culot; ils savent (ré)agir vite, en virtuoses de l'opportunisme et du marketing politiques réunis. Leur adéquation aura coûté une fortune à l'UDC - en termes de palettes d'affiches et de tracts retenus juste avant distribution - mais lui aura donné l'image d'une efficace mobilité dans la campagne. Exemple: ces derniers jours, à l'adresse de la presse étrangère accusant Blocher & Cie de gâcher l'image d'une Suisse propre en ordre, l'UDC a mis en ligne sur son site Internet divers textes d'instruction civique et de propagande politique en italien (par ailleurs oublié comme langue nationale), en espagnol ainsi qu'en anglais. C'est ainsi que la fameuse initiative pour le renvoi des étrangers criminels devient «*the popular initiative*

for the deportation of criminal foreigners». Comme disent MM. Robert et Collins *senior*, le terme anglophone de *deportation* correspond à expulsion en langage contemporain, et non plus au sens «*historique*» des années les plus sombres du siècle dernier.

Plutôt dure à vivre pour une formation qui s'était annoncée comme le futur principal parti de Suisse, la plongée du parti socialiste suisse au-dessous de la barre des 20% des suffrages ne s'était plus produite depuis un demi-siècle, sauf aux élections de 1987 et 1991 (respectivement 18.4% et 18.5%). A l'époque, le groupe réunissait 41 membres du Conseil national - tandis que les député-e-s au Conseil des Etats se comptaient encore sur les doigts de la main, contre neuf dès 2003 et probablement autant dans la législature à venir. De quoi relativiser, sinon se consoler. De quoi aussi comprendre la nécessité - et la possibilité - de travailler plus durement, sur le fond politique parce que sur le plan de la forme et de la mise en scène, le leadership est ailleurs...

Parmi les socialistes non réélus en Suisse alémanique, deux départs particulièrement regrettables: la zurichoise Vreni Müller-Hemmi, sans doute la parlementaire la plus engagée en matière de politique culturelle, quitte le Conseil national au moment où ce dernier commence enfin

l'examen des lois fédérales sur l'encouragement de la culture et sur Pro Helvetia. Quant au départ du Soleurois Boris Banga, maire de Granges, il décapite le groupe parlementaire pour les affaires des villes et des communes.

Tandis que la députation aux Chambres fédérales demeure inchangée dans de nombreux cantons (BL, LU, TG, ZG entre autres), cela tangue ailleurs. Bâle-Ville perd son troisième conseiller national socialiste, la délégation neuchâteloise au Conseil national repasse à droite, l'UDC Toni Brunner, semi-professionnalisé par son parti comme le romand Yvan Perrin, bouscule tout le monde à Saint-Gall où il sort en tête au Conseil national et, aussi, au Conseil des Etats, devant les deux sortants, le démocrate-chrétien Eugen David et la radicale Erika Forster-Vannini.

A noter qu'Argovie, le canton souvent considéré comme une Suisse miniature, renvoie à Berne une délégation de 17 membres, quasiment inchangée puisque seul un siège au Conseil national change de parti, passant des Evangéliques au PDC. L'UDC, qui avait passé de 5 à 6 conseillers nationaux (plus un député aux Etats) en 2003 retrouve en 2007 le même effectif, avec toujours un député aux Etats. Stabilité donc dans le *Mittelkanton* pour une fois non représentatif.